

Images de la société américaine

EN 2005, aux États-Unis, les trois quarts des logements neufs, des pavillons pour l'essentiel, ont été construits en banlieue, alimentant le boom de l'immobilier qui a suivi celui de l'Internet dans les années 1990. Plus des deux tiers des Américains sont propriétaires de leur logement, au prix, il est vrai, d'un endettement colossal, et 60 % vivent en banlieue. L'idée d'*urban sprawling* (étalement urbain) apparaît dès les années 1920 aux États-Unis. Après-guerre, la tendance se radicalise : en une vingtaine d'années, on estime que plus de trente millions d'Américains choisissent la vie suburbaine. Ainsi, le promoteur immobilier William Levitt crée en 1951 une ville pavillonnaire dans la banlieue de Philadelphie (Levittown), qui attire plus de 17 000 familles : la ville se résume alors à un immense lotissement totalement stéréotypé dans son paysage urbain. Nombre d'Américains choisissent de vivre loin de la ville-centre en acceptant la *spatial mismatch* (décalage spatial) caractéristique des sociétés très avancées actuelles où la distance compte moins que le bien-être du logement, malgré une remise en cause récente due au coût sans cesse croissant de l'essence. Les classes moyennes américaines, notamment la génération des *baby boomers*, ont initié ce nouveau rêve américain.

Le photographe Timothy Devine en est le produit. Il a grandi à Easton, une petite ville proche de Washington DC. À travers ses images, montages ironiques sur la vie résidentielle américaine, il tente de retrouver ses souvenirs d'enfance. Devine met en scène une famille "idéale", où parents et grands-parents ont un rôle à jouer, toujours actifs, sportifs, présents et responsables. Un cliché longtemp

véhiculé par les séries télévisées, mais désormais largement battu en brèche par ces mêmes productions. Ici, la famille Gunther pose devant sa demeure de Rehoboth, une ville de bord de mer dans l'État du Delaware. La maison américaine rêvée par nombre de familles est une construction légère à ossature en bois, dite *Balloon Frame*, apparue dans les années 1870. Il s'agit d'une technique traditionnelle nord-américaine de construction à charpente en bois nervurée. Au lieu de reposer sur une grosse charpente, les charges sont réparties sur une multitude d'éléments de faibles dimensions. Une de ses déclinaisons, le *Platform Frame*, permet une pré-fabrication avancée donc un coût de construction réduit, les pièces étant toutes industriellement produites et montées en quelques semaines. Son principal avantage est une mise en œuvre aisée, ne demandant pas de compétences techniques extraordinaires. La fixation des éléments entre eux se fait par de simples clous. Les Américains ne sont pas spécialement attachés à la robustesse d'une maison qu'on peut être amené à quitter pour vivre ailleurs dans l'Union, d'où un marché de l'immobilier beaucoup plus actif qu'en Europe. L'ensemble se compose généralement de trois niveaux : un espace surélevé (*basement*) supportant la partie habitable et un étage. La façade est en général peinte en couleur claire, les fenêtres sont sans volets (tradition anglo-saxonne) et le tout donne sur un petit jardin s'ouvrant directement sur la rue, sans clôture. Les arbres ont leur importance, de même que la pelouse servant d'aire de jeux, petit bout de "nature" rappelant les grands espaces de l'Amérique mythique.

Une autre image forte dans l'imaginaire collectif américain est cette

La vie résidentielle, un rêve américain

La famille Gunther pose devant sa demeure de Rehoboth, dans le Delaware
© Timothy Devine, 2006
Projetable en transparent

fois attachée à un État, le Texas (*The Lone Star*) : pays des cow-boys, des rodéos, des anciens parcours de bétail *Longhorn*. Le Stockyards National Historic District fait partie de ces lieux emblématiques de l'Amérique du XIX^e siècle, offrant aux Texans et aux touristes américains du XXI^e siècle de nombreuses activités récréatives. L'idée est de proposer une visite de Stockyards Station, l'ancienne gare accueillant le bétail destiné aux abattoirs de Chicago et qui transitait par Dallas, le long de la *Longhorn Cattle Drive*. Y est désormais accolée une vingtaine de magasins de souvenirs (chapeaux et vêtements de cow-boys notamment), occupant les anciennes bâtisses commerciales à façade blanche, alignées le long de *Main Street*, la rue principale. Le *U.S. Texas Cowboy Hall of Fame* et surtout la *Sterquell Wagon Collection* (parade annuelle dans les rues de la ville de vieux chariots typiques de la conquête du territoire) font partie de ce qui pourrait n'être qu'un décor de western. Prendre le volant d'une Chevrolet des années 1950, dotée d'un moteur 8 cylindres, parée de peaux de vaches *Longhorn*, se coiffer du Stetson, le chapeau texan à larges bords, en écoutant de la musique country, demeure typique de cette Amérique des traditions. Le Texas est aujourd'hui un mélange de cette tradition qui vit à travers des reconstitutions de lieux typiques, mais aussi d'une modernité présente à Fort Worth, la banlieue innovante de Dallas.



Culture et tradition texanes dans les rues de Stockyards, avril 2003

